

une bête de boucherie. Veines généralement très apparentes ; celles des mamelles se terminant en avant par un trou dans lequel il doit sembler que le doigt va s'enfoncer dans la fontaine. Tempérament veineux lymphatique. Peau fine, souple, lache. Mamelles recouvertes de poils fins, longs, clair semés, et entre les cuisses (périnée) couvertes comme l'intérieur des oreilles, marques du système Guénon bien franches. Omélic ayant un grand repli cutané.

MALADIES DES POULES ET DES AUTRES VOLAILLES EN GENERAL.

 A plupart des maladies qui sévissent sur la volaille proviennent du défaut de soins de propreté apportée dans le poulailler ou de la saleté et de la corruption de l'eau qu'elles boivent. Il est donc de l'intérêt même des propriétaires de veiller à ce que les ordures ne s'accumulent pas dans le lieu destiné à retirer les poules, et que l'eau qu'on leur donne à boire soit bien propre et souvent renouvelée. Par ces soins bien simples on peut éviter un grand nombre des maladies dont les poules sont affectées. Nous allons donner ici l'indication de celles de ces maladies qui sont les plus fréquentes et des moyens proposés pour y remédier.

La pépie.

C'est une maladie qui affecte l'extrémité de la langue, dont la peau devient dure et cornée. On a dit que c'était le manque d'eau ou l'eau de mauvaise qualité qui occasionnait cette maladie. Nous ne le pensons pas ; car, on la voit se développer chez des volailles parfaitement bien soignées. C'est une maladie grave, et qui, abandonnée à elle-même, amène presque toujours la mort. La poule qui a la pépie est triste, mange peu ou ne mange pas ; elle a la tête penchée en avant, ouvre souvent le bec et sa voix est altérée et rauque. La guérison de cette maladie s'obtient facilement : il faut avec une épingle déchirer et enlever cette pellicule dure et cornée qui garnit la pointe de la langue.

La poule est ensuite enfermée de manière que pendant deux ou trois jours, elle ne mange que du son mouillé.

20. Les poules sont sujettes à

La Diarrhée et à la Constipation.

Les signes de ces deux maladies sont faciles à saisir. On remédie à la première en leur donnant de la mie de pain trempée dans du vin, et en leur faisant boire quelques gouttes de vin chaud. La constipation se traite en nourrissant exclusivement la poule avec de la salade hachée, ou en lui entonnant une ou deux cuillerées d'huile d'olives.

Abcès du Croupion.

C'est une inflammation du tissu cellulaire occupant la partie supérieure du croupion, qui bientôt se termine par un abcès qui crève de lui-même si on n'a pas soin de l'inciser. Elle est en général occasionnée par la malpropreté du poulailler ; par conséquent il faut d'abord que celui-ci soit bien nettoyé. On lave la plaie avec du vinaigre ou du vin chaud, et ce moyen simple en amène rapidement la guérison.

La Roupie

est une inflammation de la membrane qui tapisse les cavités nasales en même temps que

l'œil. Elle est analogue à ce que, dans l'homme on appelle le *coryza* ou *rhume de cerveau*, qui se complique en général d'une inflammation de la conjonctive. Elle est surtout caractérisée par un écoulement de pus par les narines. C'est une maladie d'autant plus grave qu'elle est contagieuse. On doit mettre à part les poules qui en sont affectées. Une bonne nourriture suffit souvent pour le faire disparaître.

Les pustules.

Il se développe quelquefois, sur diverses parties du corps, des espèces de taches saillantes ou de pustules, qui dépendent en général d'un état d'échauffement. Un régime rafraîchissant, des salades crues et hachées menu sont utiles contre cette maladie. Comme elle est contagieuse, on doit mettre à part les poules qui en sont affectées.

La goutte

n'est pas rare chez les oiseaux de basse-cour. Elle se reconnaît au gonflement des articulations avec raideur des membres. Elle est due ordinairement au froid et à l'humidité, et se développe surtout chez les poules placées dans des basses-cours humides, peu exposées au soleil. Le seul traitement à lui opposer, consiste à changer ces poules de lieu, à les mettre dans un endroit bien sec et qui reçoive les rayons du soleil.

SOINS A DONNER AUX PORCS.

 N est généralement disposé dans les campagnes à ne donner de soins de propreté qu'aux chevaux. Les autres animaux domestiques, bœufs, vaches, moutons et porcs, sont sous ce rapport complètement abandonnés à eux-mêmes. C'est une grave erreur, une pratique essentiellement vicieuse et contre laquelle nous nous sommes fortement élevés dans plusieurs parties de ce livre. Le porc est peut-être de tous les animaux domestiques celui qui, plus qu'aucun autre, vit dans les conditions les plus défavorables de malpropreté. Eh bien, il faut qu'on le sache, le maintien de sa santé exige, autant que pour tous les autres animaux que nous élevons pour nos besoins, des soins de propreté, qui exercent sur lui l'influence la plus favorable.

La loge des porcs doit être bien exposée, assez grande pour qu'ils s'y retournent avec facilité, et disposée de manière à pouvoir être facilement aérée pendant les chaleurs de l'été.

La litière doit être abondante et souvent renouvelée. Car, qu'on le remarque bien, cet animal qui nous paraît si malpropre, si immonde parce qu'en effet il se nourrit de toutes les substances qu'il rencontre, et que le besoin qu'il a de la fraîcheur et de l'eau, le fait se vautrer dans les ruisseaux et les bourniers, où il se couvre de fange, cet animal, disons-nous, a l'instinct de la propreté. Ainsi, quand il est libre, il choisit toujours l'endroit le plus reculé de sa bauge pour y déposer ses excréments, bien différents en cela du bœuf, de la vache, du mouton et même du cheval, qui sientent partout où ils se trouvent et se couchent sans difficulté sur les excréments qu'ils viennent de rendre.

On devra, si l'on veut voir les porcs jouir d'une bonne santé, les étriller tous les deux jours, soit avec une étrille, soit avec une sorte de brosse, faite avec une poignée de brins de bou-